

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 51 (1964)
Heft: 12: "Metropole"

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La maison-tour «Zur Palme» à Zurich

Architectes: Haefeli, Moser, Steiger FAS/SIA; collaborateur: André Studer SIA, Zurich

Le bloc, bordé par quatre rues, a pu être recouvert par un seul bâtiment. Une succession de constructions à deux étages suit, en ligne aisée, le mouvement des rues. L'immeuble s'ouvre sur une cour d'accès avec vitrines, passages, un restaurant pour luns et une succursale bancaire. L'entresol abrite les bureaux attribués à ces entreprises et magasins. Au-dessus, le toit-terrasse offre à 100 voitures une place de parage. Des rampes en spirales aboutissent à l'endroit le moins encombré des rues avoisinantes. Dans la cave de l'immeuble se trouvent 60 places de parking supplémentaires. L'ensemble de cette construction basse forme un contraste soutenu avec la tour qui jaillit du centre de l'édifice. Elle prend son essor sur une immense «table de béton» au quatrième étage, puis élève ses onze étages et sa superstructure technique à une hauteur de 50 m. La «table» elle-même repose sur huit solides supports de béton en forme de champignons. La tour, pivot central, avec ses ascenseurs, escaliers, fosses, prend naissance à l'entrée du rez-de-chaussée. Les étages de bureaux de la tour se trouvent répartis dans chacune des quatre ailes de ce noyau articulé, en forme de moulin à vent.

Toutes les parties du bâtiment sont fabriquées en béton armé; on a recours à la préfabrication pour les piliers de la façade et pour les éléments des toits des parkings; les tabliers sont portants précontraints, ainsi que les rampes de voitures et les colonnes de la façade.

La conception architecturale tend, par la répartition de la masse de la construction en plusieurs corps de bâtiments et par leur espace dans le plan, leur élévation, par moyens simples, à leur conférer une richesse plastique spatiale. Il est à souhaiter que ce bâtiment, qui actuellement semble encore isolé, soit de plus en plus intégré à la vieille ville qui, par son évolution future deviendra une métropole des affaires.

de fonction effective mais sont purement décoratifs. La solution appliquée au toit impressionne par sa puissance remassée, englobante, mais pourrait, vu son entourage, paraître contestable. La salle de spectacles est une grande salle rectangulaire, sans balcons, avec un seul plancher en pente; un plafond en bois, articulé, d'aspect pesant, bombé vers le devant; de larges escaliers bordant, de chaque côté, les rangs du parterre.

Une étude urbanistique, très approfondie, accompagne le projet des architectes hollandais Van den Broek et Bakema. Ils défendent le point de vue qu'il ne faut pas isoler un théâtre, mais l'intégrer de manière pratique aux pulsations de la vie économique citadine. Ils entrevoient aussi la solution d'un grand entourage sous forme de garages disposés en cercle apparent et d'une maison de commerce qui, à eux deux, encadreraient le théâtre. Par là serait créé un centre à utilités multiples sur un emplacement qui nécessite – en tous cas – une circulation améliorée. Pourtant, on se demande si l'ensemble constitué par la Comédie, le musée et l'Ecole cantonale avoisinantes ne devrait pas plutôt former une zone de tranquillité au centre de la ville? Ce projet a été distingué par un achat.

Le projet de Hans Scharoun se range parmi les offres qui ne furent pas retenues. Un corps de bâtiment cristallin dont l'apparence n'est pas massive, malgré son grand volume, mais apparaît plutôt léger grâce au jeu des plans horizontaux ou légèrement inclinés. On y trouve quelques rappels de la Philharmonie de Berlin, mais l'évolution tend, ici, à la simplification. Pour ce qui concerne la salle de spectacles, Scharoun se rapproche de la symétrie exacte. Parterre et balcons alternés sont d'un effet harmonieux. Le plafond s'inclinant vers le fond remonte en direction de la scène, conférant à la salle beaucoup d'espace. La rampe de la scène pousse à angle aigu et diagonalement dans l'auditoire. L'auteur de l'article distingue parmi les autres projets ceux de Franz Füeg et Jacques Henry, Schwarz & Gutmann & Gloor ainsi que celui d'André M. Studer. Il est d'avis que le projet qui a remporté le premier prix ne devrait pas être exécuté dans sa forme actuelle, mais que le lauréat, en accord avec la ville, devrait mettre au point une nouvelle conception pour la circulation de cette place comme d'un théâtre adapté à ladite solution.

Nouvelles œuvres d'art de l'Ecole des Hautes Etudes à St-Gall 449
par Rudolf Hanhart

Le WERK, dans son cahier d'août 1963, donna un compte rendu au sujet du nouveau bâtiment de l'Ecole des Hautes Etudes économiques et sociales de St-Gall et de son aménagement artistique. Depuis lors, cet ensemble d'art fut enrichi par d'autres œuvres. Umberto Mastroianni créa, pour la façade ouest de l'Institut, une sculpture d'aluminium coulé qui, pour la couleur, fut traitée au pistolet. Près des escaliers conduisant de là au bâtiment principal se trouvent douze grandes formes en béton d'Alicia Penalba qui servent de lien entre les cubes géométriques de l'architecture et la nature environnante. Devant un bassin, à côté de l'entrée du bâtiment principal, s'élève la grande sculpture en bronze de Jean Arp «Trois coupes superposées». Au mois d'août 1964, on posa – dans le hall d'entrée – une grande frise en céramique de Joan Miró et d'Artigas. Elle s'étend, sous le plafond du mur gauche, en une bande de 29 m de long sur 1,2 m de haut et se compose de 435 plaquettes. Sur un fond gris, dans lequel jouent des couleurs sobrement appliquées, se déroule un large trait noir qui se décompose parfois jusqu'au signe isolé.

La remise en état de la maison Kirchner à Davos 454
par Erhard Göpel

Le peintre allemand Ernst Ludwig Kirchner, venu en Suisse en 1917, s'établit à Davos. De 1923 jusqu'à sa mort, en 1938, il habita une vieille maison paysanne, située sur le Wildboden, surplombant le Sertigtal. La femme de l'artiste l'habita jusqu'en 1945. Au cours des années qui suivirent, la maison fut louée comme home d'enfants et subit diverses transformations. Le marchand d'art Eberhard W. Kornfeld remit à l'architecte Christian Meisser le soin de la restaurer durant ces dernières années. Ceci, dans la double intention d'en faire, premièrement, un monument commémorant le séjour de Kirchner, puis, de la rendre habitable comme maison privée de vacances. En même temps, on fit ressortir la structure fondamentale de l'ancienne maison. C'est, en substance, une construction datant du milieu du XVI^e siècle à laquelle furent ajoutées – à diverses reprises, de 1710 à 1737 – plusieurs pièces. A cette occasion apparut la parenté de la structure du bois avec l'œuvre personnelle de Kirchner, ses bois sculptés, meubles taillés en bois d'arolle. La maison fut accessible au public en août 1964 et on en prévoit la réouverture au mois d'août des années à venir.

La fontaine d'Erwin Rehmann dans la cour «Zur Palme» 432

Dans la cour ouverte de la maison-tour, il fallut installer un éclairage de forme ronde au-dessus d'un garage souterrain. Une coupe en plexiglas, remplie d'eau, recouvre l'ouverture du sol. Le sculpteur Erwin Rehmann s'en servit comme d'un motif de fontaine. L'œuvre, d'un diamètre de 6 m, s'élève à 1,05 m du sol. L'encadrement est composé de feuilles de bronze soudé, assemblées en six segments.

Restaurant «Silberkugel» dans la maison-tour «Zur Palme» 437

Architecte: Dr Justus Dahinden SIA, Zurich

Le désir que l'on a de trouver, en ville, des repas légers et vite servis d'une part, puis, d'autre part de réduire autant que possible l'exploitation (frais de vente et service) suscita la création et le développement d'un nouveau type de restaurant dont la maison-tour «Zur Palme» offre un exemple représentatif.

Concours pour la nouvelle Comédie de Zurich (Schauspielhaus)

439

par Hans Curjel

La Comédie de Zurich (Schauspielhaus), malgré sa traditionnelle renommée, est logée dans une construction vieillie – sous tous les rapports –, insuffisante et non appropriée aux besoins actuels; de plus, elle se trouve dans la cour d'un bâtiment commercial. Situé sur la même place (Heimplatz) que le vieux théâtre actuel s'offrait un emplacement: le préau de gymnastique de l'Ecole cantonale. Toutefois, pour heureuse que semble cette solution, elle requiert l'agencement méticuleux d'un emplacement restreint en soi et devant s'adapter aux environs immédiats.

L'auteur de cette étude s'occupe, en premier, du programme très disputé du concours qui, s'appuyant sur l'autorité du dramaturge et architecte Max Frisch, tend assez clairement vers la scène en boîte optique sans le moindre encouragement pour ce qui touche à la variabilité de la délimitation entre la salle de spectacles et la scène.

Cette restriction, ajoutée aux autres facteurs, attira au concours des réponses (plus de 90) dont, à l'exception de quelques projets intéressants, susceptibles de développements, une grande majorité sont marquées par une certaine monotonie. Les moyens adoptés par les concurrents: asymétrie, galeries se confondant, généreux foyers, ne suppléent pas à l'invention primordiale.

Le premier prix fut attribué au Danois Jørn Utzon, auquel est dû le bâtiment du nouvel Opéra de Sydney. Son projet repose sur une construction déployée en largeur, à tendance horizontale soulignée, sur laquelle repose, de façon surprenante, une tour cubique pour la scène. Le toit séparé est composé d'éléments en forme de cuve qui n'ont pas